

patates pendant quatre années successives, engraisées avec du guano, et la récolte cette année était la plus belle qu'il eut produite, la moyenne étant de 150 minots par acre. Il est assez remarquable que ce sol léger, sablonneux que nous supposerions pauvre en tous les éléments minéraux des plantes et surtout en potasse, produise ainsi annuellement une belle récolte de patates, qui de toutes les plantes agricoles extraient le plus de potasse; et que le guano péruvien prouve être un fertilisant aussi puissant, et qui de tous les engrais est cependant celui qui contient le moins de potasse, n'en contenant pas plus de 2 par cent.

Un champ de trèfle labouré avant la plantation, est considéré la meilleure préparation pour les patates, quoique depuis l'introduction du guano les patates soient fréquemment plantées après des patates, du blé d'Inde, du seigle, etc. Le plâtre, environ deux minots par acre, semé sur les buttes quand les plantes commencent à sortir du sol, est un fertilisant effectif et on en fait un grand usage. Le plâtre sur ce sol sablonneux, a un très grand effet sur le trèfle.

Les patates de grosseur moyenne sont ordinairement plantées entières, sur des buttes de 2 1/2 pieds de distance l'une de l'autre, et 10 minots par acre. Plantez aussi à bonne heure que possible le printemps; plusieurs cultivateurs continuent à planter jusqu'à la première semaine de juin. Nous en avons vu planter le dix de juin, mais la récolte était petite. Le *Mercer*, quoique peu producteur, est la variété favorite, et se vend maintenant le plus cher. Les *Long Johns* produisent un tiers de plus par acre, mais elles se vendent moins cher, et quand le marché est petit il est difficile de les vendre.

Quelques cultivateurs viennent encore à la ville chercher du fumier, à trois milles, mais depuis l'introduction du guano la pratique diminue chaque jour.

Nous rencontrâmes quelques vieux cultivateurs qui n'avaient jamais fait l'essai du guano, et qui ne croyaient pas à son efficacité; mais tous ceux qui en ont fait usage, sans exception, pensaient que c'était un engrais très puissant; cependant nous fûmes quelque peu surpris de trouver que quelques-uns pussent nous dire qu'ils connaissent le nombre de minots de patates que pouvaient produire 100 lbs. de guano sur un sol qui n'avait pas reçu d'autre engrais. M. D. D. T. Moore employa 200 lbs. de guano péruvien sur les patates, et d'un autre côté de la "marne du nord," article, dit-on, qui contient une grande quantité de phosphate de chaux; la marne ne fit aucun bien, tandis que le guano augmenta la récolte d'un tiers. La récolte de M. Moore produisit moyenne 113 minots par acre, ainsi suivant cela, 200 lbs. de guano augmentèrent la récolte de 28 minots par acre. Le plus sûr moyen d'appliquer le guano est de le semer et le herser aussitôt; mais il produirait un bien plus grand effet si on le mettait dans les buttes avec les patates, mais il faut prendre un grand soin pour l'unir au sol, car il tuerait

assurément la semence s'il venait en contact avec elle.

Il n'y a rien de remarquable sur la manière de cultiver les patates dans ce district; la raison pour laquelle les cultivateurs les cultivent sur une grande échelle est attribuée à leur exemption presque totale de la rouille, qui fait tant de dommage sur les sols forts et riches.

—:—

FRANÇOISES D'ANVERS.

Le *Poughkeepsie* (N. Y.) *Eagle* fait un bon rapport des détails et de l'étendue d'une branche de la "Culture des Fruits," comme suit:—

Peu de personnes connaissent l'étendue et l'importance de cette nouvelle branche comparativement de l'agriculture ou plutôt de l'horticulture.

Les plus grandes opérations dans cette partie du pays sont faites à Milton, comté de Ulster, quoique le fruit soit cultivé sur une grande échelle dans ce comté.

Il y a maintenant environ cent acres de framboisiers dans le voisinage immédiat de Milton, et on en plante d'immenses quantités chaque année.

Il y a quelques jours nous visitâmes la plantation de framboisiers de Nathanid Mallock, à Milton, afin d'apprendre le *modus operandi* de la culture. M. Mallock à une des principales plantations.

Il y avait des personnes qui en cueillaient dans les champs avec leurs paniers entre huit et neuf heures du matin, aussitôt qu'il n'y eût plus de rosée sur les plantes, car autrement les framboises ne se conservent pas aussi bien.

Dans peu de temps ce personnes apporteront leurs paniers de framboises qui contiennent environ une pinte, ils sont d'osier et sont bien beaux, et supérieurs à ceux dans lesquels on vend des fraises; de fait les framboises se vendraient difficilement, si on les envoyait à New-York dans des paniers à fraises. Il y avait environ cinquante personnes qui cueillaient, hommes, femmes et enfants, les femmes étant les plus habiles à cueillir. Une personne était employée constamment, et une partie du temps plusieurs personnes à emballer les paniers. Les paniers, après avoir été remplis et examinés, sont emballés dans des boîtes de différentes grandeurs, selon la récolte de ce jour. Le but, en les mettant dans des boîtes, est de les transporter en sûreté au marché, et pour ce l'emballer a à faire en sorte que les paniers se serrent les uns les autres; quand les boîtes sont pleines le couvercle est fermé à la clef, et les boîtes sont prêtes pour l'embarcation.

La saison dure environ six semaines, et pendant cette période on est toujours occupé, les framboises étant envoyées à New-York tous les soirs excepté le samedi, (on n'en vend pas le dimanche.)

Les framboises étaient toutes cueillies vers les six heures, et après le souper elles furent transportées à l'embarcation, les paniers faisant deux charges pesantes de

cheval, et autant que nous avons pu calculer le bateau prit environ 60,000 paniers ce soir, faisant environ 20 tonneaux de framboises, outre la pesanteur des boîtes et des paniers.

Les paniers sont importés de France par milliers chaque année, et quoiqu'il en soit manufacturé de telles quantités, elles ne sont pas suffisantes, et il en faudrait la moitié autant.

La culture de cette plante requiert beaucoup de monde.

Ceux qui cueillent forment une petite armée, étant de cinq à dix, et quelque fois plus par acre, suivant le temps dans la saison, qui était arrivée cette année vers la seconde semaine de juillet.

La manufacture des boîtes dans lesquelles les paniers de framboises sont emballés n'est pas un petit item, et les bateaux qui transportent ce fret extra sont obligés d'employer plus d'hommes pour les transporter.

Cette affaire, quoique paraissant petite à première vue, donne de l'emploi à, et distribue ses gains entre mille personnes.

Un port de Milton, l'exportation journalière moyenne est de 10,000 paniers et le prix moyen en détail à New-York est de douze sous par panier; ainsi le produit de 100 acres se monte \$1,000 par jour, ou \$42,000 par saison. Nous ne connaissons pas de récolte qui produise autant par acre, ou qui donne de l'emploi à autant de personnes.—N. E. Farmer.

—:—

Pourquoi un Animal de Pur Sang'est-il meilleur qu'un Animal de Race Ordinaire?

Nous avons reçu quel ques questions d'une personne qui signe un "Commentaire" et qui désire savoir pourquoi un animal de pure race, tel qu'un animal de race pure de Durham, d'Hereford, de Jersey ou de Devon, est meilleur qu'un animal de race ordinaire. Si, dit-il, j'ai un animal ordinaire, disons une vache du pays, s'il vous plaît, aussi grosse et et aussi grasse qu'une vache de pure race de Durham, pourquoi n'est-elle pas aussi bonne, et pourquoi ne se vendrait-elle pas un aussi bon prix sur le marché, que la vache de pure race de Durham, ou de Devon. Si vous ne désirez avoir seulement que le bœuf, la peau et le suif, pour les vendre à la boucherie, peut-être la vache de race ordinaire vaut-elle autant que l'autre. Ou si vous voulez du lait, ou que vous voulez faire travailler, vous pourriez peut-être en trouver de la race ordinaire qui soient aussi bons que ceux de race pure. Mais voici la différence, si vous désirez les faire rapporter vous n'êtes pas certain que ceux de la race ordinaire produiront des croûts semblables à eux, tandis que ceux de pure race produiront toujours des croûts semblables à eux. Les animaux de pur sang, de race quelconque, ont des marques distinctives particulières qui datent depuis longtemps, peut-être des siècles, de sorte que l'on est sûr qu'ils produiront une race possédant les signes de leurs ancêtres. Il n'en est pas ainsi avec